



## Rapport moral de Marc Zarrouati président de l'ACAT-France

À l'occasion de l'Assemblée générale de l'ACAT-France, le 6 avril 2008

« Aidez-nous, s'il vous plaît ! » Cet appel au secours lancé il y a quelques jours par le Dalaï-lama résonne étrangement à nos oreilles. Les média occidentaux diffusent d'ailleurs cette phrase sans trop la commenter, sans trop savoir qu'en faire, comme s'ils étaient démunis devant la fraîcheur et l'apparente candeur d'une telle requête. On imagine presque le reporter, perché sur les hauteurs himalayennes de Dharamsala, chargé de recueillir les propos du Dalaï-lama, et lui glissant d'un air gêné, quelques mots du genre, « pardonnez-moi votre sainteté, mais ce n'est pas comme cela qu'il faut vous y prendre. Les occidentaux, en effet ne vous prendront pas au sérieux ». Et le Dalaï-lama pourrait répondre : « faut-il donc que nous posions des bombes et que nous tuions des gens pour que la communauté internationale nous prenne au sérieux ? »

1

---

Depuis quelques semaines, tout le monde parle du Tibet. « C'est terrible ce qui se passe là-bas en ce moment », me dit-on. Oui, c'est terrible, pourrais-je répondre, mais le calvaire des tibétains ne date pas d'hier. Cela fait plus de cinquante ans maintenant que ce peuple est humilié, bafoué dans sa foi et dans sa culture, foulé aux pieds par un oppresseur qui le vide progressivement de ce qui fait son identité propre : sa langue, ses coutumes, ses traditions, son histoire, ses idéaux de vie. Tout cela est progressivement démoli aussi sûrement que le vieux quartier tibétain de Lhassa. Depuis l'invasion chinoise de 1950, des centaines de milliers de tibétains ont été tués ou torturés, des religieux, des civils, des enfants, des hommes, des femmes. Toute la population tibétaine est considérée aujourd'hui comme une peuplade de seconde zone par un occupant chinois majoritairement issu de l'ethnie Han. Une peuplade de seconde zone, la plupart du temps cantonnée dans des tâches subalternes, et qui voit son monde se disloquer. L'emprise exercée sur les tibétains et l'intensité de leur souffrance est tel que l'on pourrait parler à leur égard de la torture d'un peuple et non plus seulement d'un ensemble d'individu. C'est le peuple tibétain dans son ensemble qui est torturé, torturé dans sa chair et dans son âme. Et il faut que ce peuple ait été poussé au désespoir pour que certains d'entre eux se résolvent, la mort dans l'âme, à jeter des briques sur les devantures des magasins chinois

de Lhassa, pour que certains d'entre eux se laissent aller à ce déferlement de colère. La colère des moines filmée avec gourmandise par la propagande chinoise, trop heureuse de diffuser des images pour étayer ses dires : « vous voyez, les tibétains ne sont pas si gentils finalement ; ce sont des brutes, des terroristes, des séparatistes. Ils veulent rompre l'harmonie », nous susurre-t-on du côté de Pékin.

À la vérité, et comme l'écrivait, Enzo Bianchi dans le journal italien *la Stampa* il y a quelques jours, ces images de révolte nous montrent une chose et une seule, c'est que le tortionnaire est en train d'atteindre son but : pousser les tibétains hors de cette attitude non-violente qui façonne si profondément leur âmes, les pousser hors d'eux-mêmes en quelque sorte, les rendre comme étrangers à leur propre identité, à l'image qu'ils se font de leur humanité, à vider leur vie de tout sens, à vider leur mémoire de tout passé, à vider leur futur de tout avenir.

Et la communauté internationale observe tout cela... Elle est désolée, oh bien sûr, mais désolée de quoi ? Que les tibétains se révoltent ? Que ça fasse du bruit ? Que des moines meurent ? Quelle image les occidentaux renvoient-ils d'eux-mêmes au monde aujourd'hui ? L'image d'une culture qui vante certes la paix dans ses discours, mais qui n'est finalement sensible aux revendications des peuples qu'à la condition que ces derniers fassent preuve de violence. « S'ils ne vont pas jusqu'à tuer pour se défendre, c'est qu'ils ne doivent pas souffrir tant que ça ». Voilà le raisonnement en filigrane qui nous a conduit à laisser ce peuple tibétain être torturé dans une quasi indifférence pendant tant d'années. Et aujourd'hui la cristallisation de cette indignation générale autour des Jeux Olympiques de Pékin est périlleuse. Faut-il les boycotter ou pas ? Faut-il s'attaquer aux symboles de l'olympisme ? Profiter de cet événement médiatique pour alerter l'opinion publique sur ce qui se passe en Chine ? Sans doute. Rappeler en s'attaquant aux symboles que la promotion des valeurs de l'olympisme masque aujourd'hui un massacre. Très bien. Mais les bonnes intentions ne suffisent pas. Il s'agit de réfléchir aux conséquences à long terme de ces actions et apprécier au mieux le degré de leur pertinence. Ce n'est pas pour nous donner bonne conscience que nous devons les mener, mais pour soutenir les dissidents chinois, tibétains ou ouïghours.

Et surtout, la focalisation de la protestation sur un événement sportif manifeste en réalité la formidable impuissance dans laquelle nous pensons nous trouver vis-à-vis de ces violations des droits de l'homme. Tout cela nous détourne des vrais leviers de pression : commerciaux, politiques, économiques. Mais ceux-là, on préfère ne pas en parler, histoire de ne pas risquer de perdre un contrat juteux au passage.

**ACTION DES CHRÉTIENS POUR L'ABOLITION DE LA TORTURE**

Et puis la question chinoise est si compliquée nous dit-on, comme pour excuser ce mélange d'indulgence et d'indifférence. Oui, la question chinoise est compliquée. Oui, il faut sortir des stéréotypes dans lesquels une lecture trop hâtive de la situation pourrait nous plonger. Il n'y a pas d'un côté les gentils tibétains et de l'autre les méchants chinois. Il y a d'un côté et de l'autre des centaines de milliers de victimes d'un totalitarisme qui ne dit plus son nom. Les Han comme les tibétains ont payé un très lourd tribut à la machine totalitaire chinoise, une machine qui dévore aussi ses propres enfants.

Oui, la question chinoise est complexe, mais cela ne doit pas nous exonérer de notre devoir de sollicitude ; il s'agit simplement de pas se laisser détourner de l'essentiel par des lectures fragmentaires de la situation.

L'enjeu aujourd'hui pour nous, c'est la machine tortionnaire et totalitaire chinoise, qui broie toute dissidence sur son territoire. Qui torture, qui exécute, et qui, bien loin d'octroyer des libertés à l'approche des Jeux Olympiques, intensifie au contraire la répression pour tuer dans l'œuf toute velléité de protestations, tout ce qui pourrait risquer de troubler le spectacle du sport.

Oui, mais voilà, la communauté internationale ne sait plus vraiment ce qu'est un régime totalitaire aujourd'hui. Le mur de Berlin est tombé il y a presque 20 ans, et les conflits se sont tellement éparpillés, la torture a revêtu tant de formes nouvelles depuis lors. Elle s'est répandue dans les lieux privatifs de liberté les plus divers pour devenir à certains endroits du monde une violence presque ordinaire. Une violence quotidienne administrée par habitude, sans explication, ni finalité. Une torture aveugle et rétive à toute lecture idéologique. Cette dissolution annoncée de l'idéologie a emporté avec elle le cortège des penseurs du totalitarisme dans les oubliettes de l'histoire, et avec eux nous avons perdu les clés du mécanisme totalitaire.

Les régimes répressifs sont aujourd'hui alternativement qualifiés d'autoritaire ou parfois de dictature, et l'on déplore ici la longévité d'un potentat particulièrement brutal, là la prise de pouvoir caractérisé d'une famille ou d'un clan sur un État. On parlera de « niveau de violence », de « conflits de haute ou de basse intensité ». Dans cette typologie nouvelle, l'adjectif totalitaire apparaît comme désignant approximativement un régime qui s'attache à contrôler tous les agissements privés des individus. Ainsi les milices des bonnes mœurs et de la vertu qui florissaient dans l'Afghanistan des talibans, et que l'on retrouve aujourd'hui au Nigéria, constituent un bon exemple de telles pratiques de contrôle exercées avec l'assentiment de la force publique sur les individus, dans le cadre de la sphère de leurs activités privées. Mais cet usage du terme totalitaire ne rend pas compte de l'intégralité de l'épaisseur de la réalité de ce que l'on a appelé les totalitarismes du XX<sup>e</sup> siècle.

**ACTION DES CHRÉTIENS POUR L'ABOLITION DE LA TORTURE**

Le totalitarisme, ce n'est pas seulement le contrôle le plus serré et le plus fin possible d'une population donnée, c'est un système dynamique de domination et d'asservissement des corps, des mémoires et des âmes, un mécanisme de réécriture du monde qui a pour objet de plier la réalité à la logique du parti dominant.

Le totalitarisme est donc l'antithèse d'un humanisme réaliste : il ne compose pas avec la réalité, il la recompose, la redéfinit selon ses vues et brise tout ce qui peut lui rappeler de près ou de loin que le réel résiste à son entreprise. La propagande chinoise absolument éhontée à laquelle nous avons assisté, ébahis, ces dernières semaines, à propos de la répression des émeutes de Lhassa, n'est qu'un avatar parmi d'autres de ce processus diabolique qui contraint chaque chinois à adopter un rapport schizophrénique à sa propre parole, voire à sa propre pensée.

Et cette réécriture du monde se double d'une réécriture de l'histoire. Le totalitarisme reforge en permanence sa mémoire pour s'assurer que son présent se trouvait déjà dans son passé et que son passé se déploie dans son présent, lui conférant de fait une harmonie et une profondeur factice, une apparence d'éternité qui puise dans cette rotation immobile un semblant de légitimité.

Mais le totalitarisme chinois a aussi ceci de spécifique et de troublant qu'il a opéré une mutation récente assez inattendue, assimilant en quelques années le capitalisme le plus sauvage et le plus excessif, pour le fondre dans un carcan disciplinaire toujours aussi systématique. Produisant de ce fait un régime protéiforme et original, le cauchemar de Marx sinon de Darwin, une plaie pour le petit peuple du centre du pays, qui subit le contrôle de pensée le plus sévère et la misère économique et sociale la plus noire.

Prouvant ainsi que totalitarisme et capitalisme ne sont finalement pas incompatibles, la Chine invente un totalitarisme de consommation qui inverse les valeurs communistes traditionnelles, poussant même la classe moyenne chinoise vers ce nouvel opium du peuple que constitue la frénésie de consommer. Il faut voir comment une ville aussi peuplée que Hong Kong se précipite à la fin de la journée de travail vers ces nouveaux temples que sont les centres commerciaux tentaculaires, oasis de fraîcheur, de lumières et de bruits, qui offrent tout et n'importe quoi au chaland jusqu'aux heures les plus avancées de la nuit.

Et la torture dans tout ça, me direz-vous ? Elle reste malheureusement omniprésente en Chine. Car si la machine totalitaire peut se repaître d'une frénésie de consommation qui contribue à l'uniformisation accélérée des comportements et des modes de pensées, elle

**ACTION DES CHRÉTIENS POUR L'ABOLITION DE LA TORTURE**

ne peut en aucune façon tolérer la dissidence, l'écart à la norme, la déviance par rapport à la vérité du parti. Le totalitarisme ne supporte pas le déviant, car le déviant est celui qui résiste, celui qui renvoie le totalitarisme à son impuissance à tordre complètement le réel selon ses vues. Le totalitarisme ne peut survivre dans son illusion d'omnipotence qu'en s'affranchissant du déviant, en le ramenant dans la norme, en effaçant jusqu'à la mémoire même de sa déviance.

Dissidence et mémoire sont donc le talon d'Achille d'un système totalitaire, le point à partir duquel il est possible de l'ébranler. Comme l'avait parfaitement compris le Pape Jean-Paul II, qui se rendra en Pologne en 1979, quelques mois seulement après son élection, mais qui n'y affrontera pas frontalement le gouvernement polonais. Il choisira alors précisément de faire appel à la mémoire polonaise, à la mémoire d'un événement tiré du fond des âges : l'assassinat d'un évêque polonais, Stanislas, tué en 1079 par le roi de Pologne de l'époque, alors qu'il célébrait l'eucharistie. Dans ces discours, Jean-Paul II appellera au refus de la soumission à l'État quand celui-ci devient inhumain est injuste. La contribution à cette restauration de la mémoire et à la mise en perspective du totalitarisme en dévoilant son historicité, c'est-à-dire son inscription dans une réalité et une histoire qui le dépasse, va redonner au peuple polonais confiance en l'avenir, et les grévistes des chantiers navals de Gdansk, en 1980, y ont puisé une grande partie de leur courage, de l'aveu même des principaux protagonistes de cette histoire.

5

---

Cette promotion de la résistance chrétienne à l'injustice sera aussi au centre de la réflexion du pasteur allemand Dietrich Bonhoeffer durant les années de montée en puissance du pouvoir nazi. Dans une étude rédigée dès 1933 et intitulé « L'Église et la question juive », il va interroger la traditionnelle répartition des pouvoirs entre Église luthérienne allemande et l'État, en mettant en avant le devoir pour les Églises de dénoncer les actions de l'État quand ce dernier s'éloigne de sa mission de promotion de la justice et persécute des innocents.

Un appel passionné pour l'engagement inconditionnel des Églises au service des personnes victimes d'injustices que nous devons faire nôtre. Un appel relayé aussi bien sûr dans le monde orthodoxe, en particulier par Mère Marie Skobtsov, une moniale orthodoxe qui a été déportée dans les camps de concentration pendant la seconde guerre mondiale, et dont on compare souvent l'engagement à celui de Dietrich Bonhoeffer.

Il faut donc repenser aujourd'hui le totalitarisme à nouveaux frais. Mais nous pouvons déjà nous inspirer de ces trois éclairés, qui invitent les Églises chrétiennes à porter se souci de la justice dans des paroles et des actes fermes et sans concession sur l'essentiel.

**ACTION DES CHRÉTIENS POUR L'ABOLITION DE LA TORTURE**

Nos Églises chrétiennes, qui sont parfois tentées d'opérer un repli identitaire sur des « valeurs » censées constituer l'ossature et le fondement de leur existence, sont invitées à ne pas se tromper de combat. Ce ne sont pas les valeurs qu'il faut protéger avant tout, ce sont les hommes et les femmes qui souffrent. Ce sont des victimes de chair et d'esprit. Le christianisme n'est ni un ensemble de valeurs ni une idéologie, mais l'adhésion à une personne, le Christ, dont nous confessons la résurrection et dont nous nous déclarons les disciples.

Aujourd'hui, par exemple, les valeurs de l'olympisme masquent une répression sauvage et l'expropriation de milliers de pauvres chinois des quartiers populaires de Pékin pour construire des stades se fait au nom du sport et de l'amitié entre les peuples.

N'oublions jamais que la promotion des droits de l'homme n'est pas une cause, mais un engagement au service d'êtres humains. On ne doit pas se détourner des victimes au profit des valeurs, aussi nobles soient-elles. On ne peut certainement pas torturer quelqu'un au prétexte de sauver la démocratie.

Tous les chrétiens sont invités à exercer ce ministère de la parole, une parole de vérité et de vie. Une parole qui reprend le cri des personnes torturées et qui désigne avec fermeté et sérénité les racines de l'injustice.

6

---

Et je voudrais ici rendre hommage à l'action en faveur de la défense des droits de l'homme menée par la chancelière Allemande Angela Merkel, qui a connu le totalitarisme de l'intérieur, durant son enfance, en Allemagne de l'Est. Madame Merkel a, par exemple, récemment reçu officiellement le Dalai-lama, provoquant ainsi la colère de Pékin, à un moment où peu de chefs d'État oseraient le faire ou même en parler. Au moment d'ailleurs, où Benoît XVI annulait une rencontre avec le chef spirituel tibétain, pour précisément ne pas fâcher le gouvernement chinois.

Madame Merkel prend ainsi des risques politiques importants, y compris au sein de son propre parti. Elle fait preuve d'un courage et d'un sens de l'histoire peu commun, un courage et un sens de l'histoire dont pourrait s'inspirer notre propre Président de la République, qui a si vite renoncé à ses promesses en matière de droit de l'homme pour pratiquer une *realpolitik* bien peu originale et bien peu ambitieuse. Nous devons rappeler à monsieur Nicolas Sarkozy ses promesses en la matière. N'a-t-il pas déclaré pendant la campagne : « Je ne passerai jamais sous silence les atteintes aux droits de l'homme au nom de nos intérêts économiques » ? Nous devons lui rappeler tout cela, et ce, tout particulièrement au moment où la France va prendre la présidence de l'Union européenne en juillet prochain.

**ACTION DES CHRÉTIENS POUR L'ABOLITION DE LA TORTURE**

À nous donc, chers amis, de savoir nous déprendre d'une agitation médiatique qui évoque la torture par flash, mais qui n'arrive pas, on le sait, à porter ce combat dans la durée. À nous de nous saisir du temps du passé, pour l'habiter et non plus pour le subir, à nous d'en faire un allié. Le temps, c'est celui de la préparation de notre campagne Chine, temps pendant lequel nous avons soigneusement analysé la situation pour déterminer quelle stratégie nous devons adopter pour mener une action efficace. Le temps, c'est celui de la mémoire, la mémoire du massacre de la place Tienanmen, un verrou dans l'histoire sanglante du totalitarisme chinois, un passage nécessaire pour ébranler ce régime et aider la société chinoise en gestation à se réapproprier son passé et son avenir. Le temps, c'est celui de la fidélité à notre combat, une résistance à l'usure dans la dénonciation inlassable de la torture, une promotion de la dignité humaine qui est parfois à contre-courant, mais qui seule porte des résultats durables.

Au-delà des valeurs, se soucier de la protection des personnes. Au-delà de l'indignation de l'instant, rester fidèlement aux côtés de celui qui souffre dans le silence et l'oubli. Contre l'effacement de la mémoire, porter haut et fort le souvenir de ceux qui ont résisté à l'injustice pour opposer à l'impunité rampante la fermeté de nos convictions et la ténacité de nos revendications.

Voilà, chers amis, notre lot. À l'arrivée il n'y a pas de paillettes, et peu de caméras, mais des personnes, des enfants, des femmes, des hommes de toutes conditions, de toutes cultures, de toutes langues, des personnes torturées qui savent au tréfonds de leur être que les membres de l'ACAT sont là pour les soutenir et pour porter leur cri partout dans le monde.

Chers amis, nous devons être fiers de participer à cette œuvre de justice et nous ne devons pas avoir peur d'aller de l'avant. « Avance au large » nous dit le Christ au chapitre 5 de l'évangile de Luc. « Avance au large ». Oui, la barque de l'ACAT est solide, elle a contribué à faire cesser tant de tortures, elle a porté le souci de tant de victimes, et elle a résisté aux assauts des tempêtes du découragement et du désespoir. Car le bois de cette barque est robuste, il est pétri de votre courage et de votre fidélité. N'ayons pas peur de nous ouvrir à la diversité et à la fraîcheur des nouveaux mouvements qui fleurissent dans l'Église. N'ayons pas peur d'inviter tous ceux qui nous entourent à nous rejoindre à bord. La barque de l'ACAT peut avancer au large sans crainte, elle porte un combat dans lequel tous les chrétiens peuvent se reconnaître. La barque de l'ACAT peut avancer au large sans crainte, car le Christ y demeure. Il a planté sa tente parmi nous.